

NINETTE

(IDYLLE)

— Que fais-tu là, Ninette,
Assise sous ce pin ?
— C'est Lucas que je guette,
Il devient si malin.
— Plus bas, plus bas, car votre mère
Est au jardin cueillant des fleurs,
— Eh bien ! Monsieur, laissez-la faire
Moi je vais en cueillir ailleurs.

— Ta bouche est une rose
Souriant aux zéphyr.
— Quoi ! Vous voulez que j'ose
Répondre à vos désirs ?
— Plus bas, plus bas, bonté divine,
Car on va vous apercevoir.
— Cueillir des roses sans épine !
Monsieur, je voudrais vous y voir.

— O douce marguerite,
Timide fleur des champs ;
Par moi l'amour t'invite,
Renaît au doux printemps.
— Cueillez, cueillez la marguerite
Et recevez-moi dans vos bras ;
Depuis longtemps Lucas m'irrite,
Adieu pour toujours, beau Lucas.

PATRIOTE FLEURISTE.

Saint-Henri, août 1898.

EPISODE DE 1837-38

I

Le Dr Duchesnois, de Varennes, le père de notre médecin actuel et de la doyenne de nos villageoises, la digne épouse de feu le Dr Painchaud, était traqué comme un fauve, comme un être dangereux dont la société humaine devait se défaire pour sauvegarder son bien-être.

Quel attentat avait-il donc commis, ce bon concitoyen, pour être ainsi recherché, poursuivi par les autorités judiciaires ?

Le docteur était coupable, chers amis, d'avoir trop aimé son pays, d'avoir voulu secouer le joug infâme qui écrasait sa patrie sous son trop lourd fardeau. Son crime était d'être "patriote". Et voici quelles furent les circonstances dans lesquelles il avait perpétré sa faute. N'écouter que les sentiments patriotiques que lui dictait son cœur de Canadien-français, et secondé par de fervents et fidèles amis, tous également désireux de jouir de nos libertés nationales, et parmi lesquels nous devons mentionner le notaire J.-N.-A. Archambault (1) et Louis-Adolphe Robitaille (2) ; il avait eu le tort de représenter sa paroisse à la fameuse assemblée des comtés confédérés de Richelieu, de Saint-Hyacinthe, de Rouville, de Chambly, de Verchères et de l'Acadie, tenue à Saint-Charles, au commencement de l'automne de 1837. Il avait eu l'audace, dans ce caucus à jamais mémorable, d'appuyer son député, M. J.-T. Drolet, de Saint-Marc, pour l'adoption de l'une des treize propositions qui furent alors faites en guise de protestation à la face du pays tout entier pour être ensuite transmises à la métropole.

Jour et nuit prêchant par la voix et par l'action, il avait fomenté la révolte dans les centres patriotiques, et il ne lui avait manqué que l'insigne honneur de faire le coup de feu aux batailles de Saint-Charles et de Saint-Denis pour mériter la gloire d'être mis au rang des *Grands Criminels de 1837-38*.

Dans ce temps d'effervescence nationale, il n'en fallait pas tant pour attirer sur sa tête les foudres vengeresses des bureaucrates. Aussi, le nom du brave docteur était-il sur la liste, hélas ! déjà nombreuse, des patriotes révoltés qui devaient être faits prisonniers. Et lequel d'entre eux aurait pu prévoir ce qui l'attendait après

(1) C'était le père de M. J.-L. Archambault, l'un des avocats de la cité de Montréal et du notaire Archambault de Sherbrooke.

(2) Son fils, après avoir été ministre fédéral et sénateur, la plus haute position à laquelle un Canadien-français puisse s'élever, fut lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

les péripéties d'un long procès ? N'avait-on pas plusieurs fois déjà menacé de l'horrible potence ces grands apôtres, ces chevaliers sans peur des libertés de tout un peuple opprimé ?

Le docteur n'ignorait pas les dangers continuels auxquels il s'exposait quotidiennement en persistant à demeurer au sein de sa famille ; mais c'est au prix d'un si grand sacrifice qu'il faut quitter les siens, que le docteur cherchait, par toute espèce de raisons et de moyens, à ajourner le moment de la pénible séparation, l'heure cruelle du départ pour les sombres régions de l'exil.



M. LE DR DUCHESNOIS, l'un des patriotes les plus marquants de 1837

Un jour, vers trois heures de l'après-midi, par une agréable température, arrivant, à cheval, dans notre paisible village, deux superbes officiers anglais, ayant pour mission d'arrêter le Dr Duchesnois.

Fiers de cette arrogance que donnent à des lâches qui les portent, deux bonnes paires de pistolets, ils parcourent le bourg comme des conquérants en tournée triomphale.

Ah ! que de mouvements d'une juste indignation dissimulés alors nos compatriotes désarmés, sous le fouet de l'insulte qui leur cinglait la figure.

A quelques pas en aval du Cap de Varennes, où était situé le temple du Seigneur, les deux militaires, chevauchant au pas de leurs montures, font la rencontre d'une voiture où deux hommes se trouvaient. C'était le Dr Duchesnois lui-même et le mari d'une de ses patientes, qui le ramenait à domicile, après sa visite auprès de la malade.

A la vue de ces deux cavaliers, le docteur, qui

s'attendait, comme nous l'avons déjà dit, d'être arrêté d'un jour à l'autre, comprit sur le champ que ces envoyés militaires étaient à sa recherche.

La situation était difficile. Que faire ?

Bien qu'il ne fût qu'à quelques pas de sa résidence, il lui était impossible de fuir sans se compromettre ; et c'était presque se livrer que de continuer sa route, surtout dans le cas où son signalement aurait été connu.

Sans sourciller et payant d'audace, il dit au cultivateur que l'accompagnait de diriger son cheval au delà de sa demeure si les cavaliers passaient près d'eux sans leur parler. Mais à ce moment, l'un des officiers lance son cheval en travers de la route de manière à obstruer le chemin, pendant que son compagnon vient se placer crânement du côté de la voiture où se trouvait le docteur.

— On m'a reconnu, se dit ce dernier à lui-même.

La position devenait de plus en plus critique. Il ne lui restait plus qu'à choisir l'alternative d'opposer de la résistance à ces deux gaillards armés jusqu'aux dents au risque de sa vie, ou de se laisser arrêter et emmener en prison pieds et poings liés, comme un doux agneau conduit à la boucherie.

Cette dernière perspective ne flattait guère les ardeurs de son bouillant tempérament ; et la vue de Mme Duchesnois qui, d'une fenêtre de sa maison, observait les apprêts de l'arrestation de son époux, le détermina à vendre chèrement sa vie.

Telle était la ferme résolution qu'il avait prise tout en conservant son sang froid, lorsque l'officier qui était près de lui, sans saluer et d'un ton autoritaire, lui adressa la parole en mauvais français, lui demandant où demeurait le Dr Duchesnois.

— Suivez la route qui longe la rivière, répond celui-ci en s'efforçant de demeurer calme sous le regard scrutateur de l'Anglais, et à la première maison de pierre que vous verrez, à votre droite, à une distance d'un mille environ, près du Cap Saint-Michel, vous le trouverez chez lui, car, je viens de le voir il y a un instant en face de sa maison.

— Ce que tu me dis là, reprend l'Anglais en fronçant le sourcil, est-il bien exact ?

— Pourquoi pas ? interroge le docteur. Allez voir et vous saurez m'en donner des nouvelles.

— All right, mais si tu mens, je saurai bien te retrouver et voici quelque chose qui te cassera ta m... tête



Dessin de Ed.-J. Massicotte